



HAL
open science

“ Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo ” : modalités et écritures de l’itinérance dans la correspondance de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551)

Loann Berens

► To cite this version:

Loann Berens. “ Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo ” : modalités et écritures de l’itinérance dans la correspondance de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551). e-Spania - Revue interdisciplinaire d’études hispaniques médiévales et modernes, 2017, 26, 10.4000/e-spania.26283 . hal-01613959

HAL Id: hal-01613959

<https://hal.science/hal-01613959v1>

Submitted on 10 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

26 | février 2017

**Sanlúcar de Barrameda, ciudad mundo en la edad
moderna / Écriture de l'histoire et itinérance dans
l'Amérique coloniale ibérique**

« *Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo* » : modalités et écritures de l'itinérance dans la correspondance de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551)

Loann Berens



Édition électronique

URL : <http://e-spania.revues.org/26283>

DOI : 10.4000/e-spania.26283

ISBN : 979-10-96849-00-0

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et
d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières
(CLEA) - Paris Sorbonne

Référence électronique

Loann Berens, « « *Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo* » : modalités et écritures de l'itinérance dans la correspondance de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551) », *e-Spania* [En ligne], 26 | février 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 27 février 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/26283> ; DOI : 10.4000/e-spania.26283

Ce document a été généré automatiquement le 27 février 2017.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« *Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo* » : modalités et écritures de l'itinérance dans la correspondance de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551)

Loann Berens

[...] y porque estoy ya muy cansado de andar camynos por la mar y por la tierra a vuestra magestad suplico sea servydo de me dexar reposar en my yglesia que sera para my esta la mayor merced que vuestra magestad me podra hazer no obstante que si de otra manera vuestra magestad fuere cyerto que podre mas servir a dios nuestro señor y a vuestra magestad no podre huyr el trabajo hagase la voluntad de vuestra magestad¹.

- 1 Sur ces mots s'achève la lettre que Fray Tomás de Berlanga envoie à la Cour depuis Nombre de Dios le 3 février 1536, à son retour du Pérou. À cette date, il est âgé de 46 ans, il y a déjà 26 ans qu'il est en Amérique, il a séjourné aux Antilles, en Nouvelle Espagne, en Terre Ferme et au Pérou et il a traversé cinq fois l'Océan Atlantique.
- 2 Berlanga est symptomatique d'un monde – un Nouveau Monde – où la mobilité est un élément structurel. Un monde où l'on se déplace sans arrêt, pour découvrir de nouvelles terres, les conquérir, s'enrichir, commercer, évangéliser, servir, informer, réclamer ou encore gouverner. La mobilité de Berlanga est celle d'un religieux : missionnaire dominicain, d'abord, qui se rend dans des terres lointaines afin d'instruire les naturels dans la foi du Christ ; évêque de Panamá, ensuite, tenu de visiter ses « brebis », ce qui l'inscrit dans la tradition médiévale de la visite pastorale. Mais c'est également celle d'un envoyé de la Couronne : c'est en mission officielle qu'il se rend au Pérou en 1535. En cela il est un successeur des « Yeux » et « Oreilles » du roi de Perse², des Légats romains ou encore des *missi dominici* carolingiens, émissaires, tous envoyés par un pouvoir central

contrôler une portion d'un empire devenu trop vaste pour qu'un seul homme le parcoure. Avec une différence, néanmoins, dans le cas de Berlanga : il est envoyé dans un territoire dont la conquête a commencé trois ans auparavant seulement, dont les Espagnols qui sont sur place – et à plus forte raison les officiers de la métropole – ne savent pratiquement rien, où Pizarro et son clan sont tout-puissants et, donc, que la Couronne ne contrôle absolument pas. L'envoi de Berlanga au Pérou répond, non pas à la volonté de prendre le contrôle du territoire mais – et c'est déjà une première étape en ce sens – à la nécessité d'avoir des informations dignes de foi. Le choix de Berlanga pour cette mission délicate indique que la Couronne a toute confiance en lui et cela s'explique : c'est un homme qui possède une grande expertise et – élément plus important encore – qui est fidèle à son roi. En cela la mobilité est bien un moyen de gouvernement. Pour des hommes tels que Berlanga, la mobilité est également une obligation. C'est aussi cela qu'il faut comprendre dans l'extrait cité plus haut : Berlanga souhaite prendre du repos en restant dans son évêché mais il ne se dérobera pas si la volonté du roi est autre, s'il lui est ordonné de repartir en mission. Il en va du service de « Sa Majesté » mais également de celui de « Notre Seigneur Dieu ». Refuser la mobilité serait une faillite et une faute : une faillite devant les hommes et une faute devant Dieu ; aussi bien sur le plan social et politique, donc, que sur le plan moral.

- 3 Enfin, cette mobilité de l'itinéraire – c'est-à-dire prévue, calculée –, évoquée jusqu'à maintenant, s'accompagne également dans bien des cas lorsque l'on voyage par voie maritime, d'un imprévu, d'un aléa, qui entraîne du côté de l'errance. Parfois ce sont des courants qui mènent à une découverte fortuite (les Îles Galápagos dans le cas de Berlanga) mais le plus souvent c'est le récif invisible ou la tempête qui provoque le naufrage et, finalement, la mort.
- 4 Tous ces éléments apparaissent dans la correspondance de Berlanga. En effet, dans son cas comme dans bien d'autres, la mobilité s'accompagne d'écrits et en cela le corolaire d'« itinérance », de « mobilité », est bien « informer » et donc « écrire ». Comment la mobilité – ou plutôt les mobilités – de Berlanga influent-elle sur sa manière d'écrire l'histoire ? Y a-t-il une écriture de l'histoire ou chaque forme de mobilité possède-t-elle sa propre écriture ? C'est à ces questions que je vais tenter de répondre.

Une vie sous le signe de l'itinérance³

- 5 Tomás de Berlanga – ou plutôt Tomás Martínez Gómez, puisqu'il ne prend le nom de sa cité natale qu'une fois entré dans les ordres – naît vers 1490 dans la petite ville de la province de Soria. On ne sait rien du milieu dans lequel il vint au monde ni de son enfance, mais il doit avoir suivi de bonnes études. C'est, du moins, ce que suggère la rapidité de son parcours dans l'ordre dominicain : il entre comme novice au couvent de San Esteban de Salamanque le 9 mars 1507. Un an plus tard, le 10 mars 1508, il professe devant le supérieur du couvent. À l'automne 1510, à l'âge de 20 ans et alors qu'il a déjà été ordonné prêtre, il s'embarque pour l'Amérique.
- 6 Berlanga fait donc partie de la deuxième expédition de dominicains qui se rendent à l'Hispaniola et qui parvient sur l'île fin décembre 1510 ou début janvier 1511. Les premiers – parmi lesquels se trouvent deux figures amenées à jouer un rôle de premier plan : Pedro de Córdoba et Antón de Montesinos – s'étaient embarqués quelques mois auparavant. Durant la période initiale, la figure singulière de Berlanga n'émerge pas encore et c'est à travers la vie de la première communauté dominicaine que l'on peut

connaître son parcours sur l'île. Cette vie est bien connue, notamment par le récit qu'en fait Bartolomé de Las Casas dans son *Histoire des Indes*⁴.

- 7 Cette expérience antillaise au sein de la première communauté dominicaine d'Amérique est fondatrice pour Berlanga et fondamentale pour comprendre son action postérieure. Aux côtés de ses frères, il prend conscience avec effroi du traitement réservé aux Indiens et s'engage pour leur défense. C'est d'abord le sermon fameux, écrit par l'ensemble de la communauté mais prononcé par Antón de Montesinos le quatrième dimanche de l'Avent 1511. Ensuite, ce sont des *pareceres* écrits aux frères hiéronymites envoyés par la Couronne pour réformer la société de l'île et des lettres envoyées à la Cour ; documents qui, tous, sont écrits à plusieurs mains et signés par l'ensemble de la communauté. Ce souci de défense des Indiens se retrouve tout au long de la vie de Berlanga. Cette première expérience est également l'occasion pour lui de prendre la mesure de l'espace américain, ou du moins d'un espace américain : celui des Antilles. Loin de rester à Saint-Domingue, Berlanga parcourt l'île, notamment lorsque Fray Pedro de Córdoba le charge de fonder un couvent à Santiago de los Caballeros. Enfin, le religieux fait également l'expérience du commandement : il est désigné prieur du couvent de Saint-Domingue en 1513 et vice-provincial en 1526. À partir de cette date et du fait de sa nouvelle charge, Berlanga commence à apparaître dans les documents d'archive, se singularisant du collectif des frères.
- 8 Deux ans plus tard, Berlanga effectue un premier retour dans la Péninsule. En compagnie d'Antón de Montesinos, il se rend à la Cour afin d'informer l'Empereur et le Conseil des Indes de la situation dans les différentes îles. Les deux hommes évoquent l'état des Indiens, remettent des *memoriales* et *peticiones* écrits par les autorités de Saint-Domingue et participent également au chapitre provincial de l'ordre, qui se tenait cette année-là. D'Espagne, Berlanga passe ensuite à Rome, où il obtient, lors du chapitre général du 5 avril 1530, la séparation des terres américaines de la province d'Andalousie et l'érection d'une province autonome, Santa Cruz. La nouvelle province est gigantesque : elle comprend les îles des Antilles, la Terre Ferme et la Nouvelle Espagne. Berlanga en est le provincial.
- 9 En mai ou juin de l'année suivante, il est de retour à l'Hispaniola et, de là, il passe immédiatement en Nouvelle Espagne. Trois ans plus tôt avait commencé le « conflit mexicain » de l'ordre⁵. Ce conflit avait d'abord opposé les frères Domingo de Betanzos et Vicente de Santa María pour le contrôle de la communauté et parce qu'ils avaient deux visions différentes de l'évangélisation, mais il s'était rapidement étendu à une bonne partie de la société mexicaine, impliquant les franciscains, l'évêque Juan de Zumárraga et l'Audience. Ce conflit interne fut momentanément réglé par l'envoi de Domingo de Betanzos au Guatemala. La nomination de Berlanga provincial « de toutes les Indes » réactive le conflit. Lorsqu'ils apprennent la nouvelle, Betanzos et Santa María se réconcilient et concertent une stratégie : le premier doit se rendre en Espagne et en Italie afin de présenter des réclamations.
- 10 Berlanga arrive en Nouvelle Espagne le 23 septembre 1531 avec l'intention d'imposer son autorité et de réorganiser la communauté dominicaine locale. Il voyage en compagnie de l'évêque de Saint-Domingue Sebastián Ramírez de Fuenleal, nommé président de la Deuxième Audience de Mexico. Ce dernier fait le récit des événements dans une lettre envoyée à la Cour :

En la nao que de Sancto Domingo vine, vino Fray Tomás de Berlanga, de quien Vuestra Magestad tiene noticia, con diez frailes de su Hórden, con título de provincial de todo lo

descubierto, con poder de su Capitulo y del Maestro general de la Hórden y aprobación del Sumo Pontífice; y desembarcando, se vino con sus frailes á esta cibdad [de México], y entrando en su monasterio, un Fray Vicente que se decia prior, en acabando de hacer oracion, le prendió á él y á sus diez frailes, y le hechó unos grillos, y le quitó los poderes que traia, y le tovo algunos dias preso, y le sacó á él y á sus frailes fuera desta cibdad, y los puso en diversas partes; y como fué notoria su prision y tove relacion que este Fray Vicente no convenia para en tierra nueva, procuré cómo fuese suelto el Provincial, y como le truxeron, el Fray Vicente y otro huyeron⁶.

11 Le scandale résonne jusqu'en Espagne et en Italie⁷. Cet événement, deuxième moment du « conflit mexicain » des dominicains, nous montre les clivages et les tensions qui traversaient l'ordre à l'époque en Amérique. En ce début des années 1530 plusieurs grandes figures de l'ordre sont à l'œuvre sur différents terrains : Tomás de Berlanga, Bartolomé de Las Casas, Domingo de Betanzos mais également Vicente de Valverde au Pérou. Ces figures portent le même habit, sont extrêmement mobiles, sont en contact entre elles, mais appartiennent à des réseaux différents, possèdent des vues religieuses et politiques extrêmement diverses, et entretiennent entre elles, mais aussi avec la Couronne et le Saint-Siège, des relations extrêmement complexes.

12 Dans la suite de sa lettre, Ramírez de Fuenleal nous informe de l'activité de Berlanga sur le territoire mexicain :

Este Provincial á ordenado sus casas y religiosos, y con mi parecer á hecho en Panuco una casa con tres religiosos porque abia gran necesidad, y á poblado otra casa en Guaxaca, y ha enviado religiosos á las partes que le ha parecido y á enviado á la Española por otros diez frailes; y con ser la persona que Vuestra Magestad sabe, y tener buen zelo, y ser gran trabajador, espero que hará mucho fruto⁸.

13 D'après un document de l'Audience de Mexico, il fait également partie du groupe de personnes désignées pour chercher un nouvel emplacement pour la ville de Veracruz⁹. Cela nous indique l'importance de l'œuvre réalisée par Berlanga en Nouvelle Espagne ; œuvre que nous ne connaissons que par des témoignages externes puisque tous ses écrits de cette époque sont perdus. Cela nous montre également la haute considération dont il jouissait du fait de son expertise, notamment en termes de ce que nous appellerions aujourd'hui « aménagement du territoire ». Enfin, cela nous permet d'entrevoir les réseaux auxquels il appartenait ; réseaux étendus et puissants car Berlanga est un personnage « bien en cour ».

14 À son retour à Saint-Domingue, Berlanga est informé qu'il a été nommé évêque de Panamá. Il s'embarque à nouveau, cette fois pour l'Espagne, où il doit être consacré. À son arrivée dans la Péninsule, les tractations de Domingo de Betanzos avec le Saint Siège viennent de porter leur fruit : allant à l'encontre de ce qui avait été décidé pendant le chapitre général de l'ordre quelques mois plus tôt, le pape ordonne la création d'une province mexicaine indépendante de celle de Santa Cruz. Berlanga se rend à Rome afin de s'entretenir avec le maître général de l'ordre ; celui-ci lui demande de parvenir à un accord avec Betanzos. L'accord – dont nous ne connaissons pas la teneur exacte – intervient à Valladolid, l'année suivante : Berlanga se résigne à la création d'une nouvelle province. C'est là le troisième et dernier moment du « conflit mexicain » des dominicains. Il s'est déroulé en Europe cette fois et voit la victoire définitive de Domingo de Betanzos, appuyé par le Saint-Siège, sur Berlanga, soutenu par la Couronne et le maître général de l'ordre. Betanzos, désormais provincial (il a refusé l'évêché du Guatemala), peut retourner en Nouvelle Espagne, défaire ce que Berlanga avait fait et prendre le contrôle de la communauté dominicaine locale. Berlanga, pour sa part, est consacré évêque de Panamá

en mai 1534 et, quelques mois plus tard, il s'embarque pour la Terre Ferme en compagnie de frères de son ordre et de familles destinées à coloniser le territoire¹⁰. Quelques temps avant son départ, la Couronne lui confie également la mission de se rendre au Pérou.

- 15 C'est ainsi que, le 23 février 1535, quelques semaines seulement après son arrivée à Panamá, Berlanga prend la route du Pérou. Au cours du voyage, le navire est pris de calmes et, entraîné par le courant, arrive aux Îles Galápagos. Parvenu finalement à destination, il s'emploie à remplir la mission que la Couronne lui a confiée : il mène son enquête à Lima et, à l'issue de celle-ci, présente un *requerimiento* officiel à Francisco Pizarro et aux officiers royaux dans lequel il liste tous les dysfonctionnements qu'il a notés et qui doivent être « corrigés ». L'hostilité du conquistador le pousse à abrégé sa visite et il est de retour dans son évêché en janvier 1536. Là, il se consacre à « paître son troupeau » tout en informant régulièrement la Cour des « affaires de la terre » et des nouvelles en provenance du Pérou.
- 16 À la fin de l'année 1539¹¹, Berlanga voyage à nouveau en Espagne, où il séjourne jusqu'au 4 novembre 1540. Comme il l'avait fait dix ans auparavant pour les Antilles, il se rend à la Cour afin d'informer de la situation de la Terre Ferme mais aussi du Pérou, qui est de plus en plus préoccupante puisque la région est en train de sombrer dans la guerre civile : les tensions entre pizarristes et almagristes ont débouché sur une guerre ouverte et Almagro a été exécuté. À cette occasion Berlanga présente un *parecer* sur le Pérou. Seul un extrait de ce document est parvenu jusqu'à nous. Le religieux possède une expérience de cette région et, depuis Panamá, il se tient informé de tout ce qui s'y passe. Il est en contact avec ses frères d'ordre notamment : une lettre du provincial dominicain du Pérou, Fray Tomás de San Martín, le prouve. Cette lettre, datée de Lima le 22 juillet 1541, l'informe de l'assassinat de Pizarro et des événements postérieurs¹². Cela nous dévoile une partie des réseaux d'information de Berlanga et nous montre qu'au début des années 1540 il faisait figure d'expert du Pérou à la Cour¹³.
- 17 Le voyage est également l'occasion pour Berlanga de séjourner brièvement dans sa ville natale. Il souhaite, avec la petite fortune personnelle qu'il a accumulée, fonder un couvent dominicain destiné à former les missionnaires qui se rendent en Amérique. La dimension financière est également au centre des préoccupations de Berlanga. Ce sont les habituelles suppliques à la Couronne concernant la dîme ou le remboursement de frais divers, la préoccupation de ne laisser échapper aucun legs testamentaire pour son église mais également d'habiles investissements financiers en Terre Ferme qui lui permettent d'accumuler une fortune personnelle. Néanmoins l'accumulation de richesses ne vise pas un enrichissement personnel. Ce n'est pas une fin en soi, c'est un moyen au service de la propagation du message évangélique : en Terre Ferme c'est le souci des finances de l'évêché qui sont au plus bas après plusieurs années sans prélat à sa tête ; en Espagne c'est un couvent destiné à former les missionnaires. Ce souci de formation des prêtres est un souci constant dans les écrits de Berlanga¹⁴.
- 18 La maladie, mais probablement aussi l'âge, la lassitude et le découragement, font qu'il retourne dans la Péninsule en 1543¹⁵. Définitivement cette fois. Il renonce à son évêché¹⁶ et se retire dans sa ville natale, où il passe ses dernières années à négocier avec les officiers royaux de Terre Ferme le paiement de la pension que la Couronne lui a accordée et à tenter de concrétiser son projet de couvent. Il s'éteint dans cette ville le 7 juillet 1551¹⁷.
- 19 Au cours des trente-deux années qu'il a passées en Amérique, Berlanga a rédigé de nombreux écrits. Aucune chronique mais des *memoriales*, *pareceres*, *informaciones* et

surtout des lettres. L'essentiel de cette œuvre est perdu. Néanmoins, un certain nombre des lettres concernant la période des séjours à Panamá et au Pérou est parvenu jusqu'à nous. Ce sont ces documents que je vais analyser. Il s'agit d'un corpus de neuf lettres – c'est à dire une cinquantaine de folios en partie inédits – qui s'étendent du 22 février 1535 au 4 mai 1541. Sur la même période on a connaissance d'au moins neuf lettres et un *parecer* perdus, ce qui permet de se faire une idée de la quantité d'écrits que pouvait générer un personnage de cet ordre.

Mission officielle au Pérou¹⁸

- 20 Berlanga séjourne au Pérou entre le 9 avril 1535 – date de son arrivée à la Baie de Caragues (actuel Équateur) – et le début de l'année 1536, c'est-à-dire à peine huit mois.
- 21 Pour cette mission, il reçoit de la Couronne des instructions très précises : il doit se rendre au Pérou sans perte de temps et informer « très longuement et particulièrement » sur les choses de cette province afin de pourvoir au nécessaire, notamment concernant le « culte divin » et l'« instruction des naturels ». Il n'y a pas encore de questionnaire comme pour les *Relaciones geográficas de Indias*¹⁹ mais sont fournies des orientations très précises que la Couronne souhaite voir aborder. Il lui est demandé, d'une part, de décrire la géographie de la terre en détaillant les ports, les villes, les fleuves, la faune et la flore ainsi que les nouvelles implantations espagnoles. D'autre part, il lui faut s'informer sur les populations indigènes : quels sont leurs rites et coutumes, leurs formes de gouvernement, leurs occupations et les richesses qu'elles possèdent. Enfin, il doit évaluer l'administration de Francisco Pizarro. D'autres points divers sont également évoqués : choix d'un lieu pour la cathédrale, collecte de la dîme, affaires de justice, surveillance modérée de l'action de Pizarro et des officiers royaux. Enfin, il lui est spécifiquement demandé de prêter attention au traitement réservé aux indigènes, à la répartition des *encomiendas*, la taxation du tribut et, s'il constate des excès, « *platiqués con el dicho gobernador y de mi parte le digáis que lo enmiende y modere* ». Une cédula royale du 13 mai 1535 lui demande également de fixer les limites des territoires de Pizarro et d'Almagro²⁰. C'est une tâche gigantesque.
- 22 Berlanga s'embarque pour le Pérou le 23 février 1535. Il arrive à la Baie de Caragues un mois et demi plus tard et, de là, poursuit sa route jusqu'à Puerto Viejo par voie terrestre. Depuis cette ville, il envoie une première lettre à la Cour, le 26 avril²¹, afin de rendre compte de son voyage et de donner les premières informations. Dans cette lettre nous lisons ce qui était l'intention initiale de Berlanga : informer la Couronne au fur et à mesure et de manière très détaillée, comme cela lui avait été demandé. Ainsi, il commence par situer précisément la Baie de Caragues et le fleuve attenante : « *Esta bahia de los Caragues está en medio grado de la banda del Sur, e en las cartas está en tres grados* » et ajoute que c'est un lieu exceptionnel pour un port :
- es uno de los lindos puertos que pueden ser en el mundo, que pueden llegar los navios a barloar con la tierra, e pueden subir los navios tres o quatro leguas, e no saben si mas.*
- 23 Vient ensuite l'histoire récente du lieu, résumée en une seule phrase :
- En este entró el Adelantado Pedro de Alvarado, e destruyó un pueblo que allí estaba de yndios, e alborotó otros ; e por donde él fue con su gente es lástima ver el destrozo.*
- Rien n'est dit sur l'histoire plus ancienne ou sur les us et coutumes des habitants.
- 24 Le procédé est similaire pour la description de Puerto Viejo et de ses environs : annonce de la distance entre la baie et la ville, description du chemin qui y mène et énoncé des

impressions de l'auteur sur ce qu'il a vu et entendu des personnes auprès desquelles il s'est informé (« *yo pasé aquí informacion de los que iban con Albarado* »).

- 25 Dans ce cas, comme dans le précédent, il y a une attention particulière portée à tout ce qui peut présenter un atout pour la colonisation : « *un Valle que se llama Charapoto, que tiene un muy buen rio, a donde ay muchos yndios ya pacificos* » ; la présence de mines d'or, d'argent, de cuivre et probablement aussi d'émeraudes, puisque les Indiens en portent. Berlanga suit les Instructions qu'il a reçues. On y voit aussi sa méthode : il se déplace, il observe, il mesure et complète ce qu'il a vu par des informations orales. Quant à l'écriture, il n'y a pas de détours, pas de souci esthétique, elle est purement fonctionnelle. Il va à l'essentiel, à ce qui est utile. Et ce qui est utile c'est ce qui sert à la colonisation. Il n'y a pas non plus d'intérêt pour l'histoire de la région. Berlanga ne regarde pas vers le passé, il s'intéresse au présent en cela qu'il permet de préparer le futur. Car c'est bien vers l'avenir qu'il regarde :

Creese que antes de medio año estará pacyfica mucha cantidad desta Tierra por el buen tratamiento quel dicho Capitan e Teniente les faze [a los naturales].

- 26 Les choses sont très différentes dans sa lettre datée de Nombre de Dios, le 3 février 1536²². Cette lettre, beaucoup plus longue et détaillée, commencée à Lima, constitue la réponse à la mission qui lui a été confiée. Cette dernière ne s'est pas du tout déroulée comme prévu car Pizarro s'est employé à lui faire obstacle. Visiblement le conquistador ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de ce religieux envoyé par la Couronne juger ses actes et décide de gagner du temps. C'est ainsi qu'il met en place une véritable « stratégie d'évitement » : lorsque Berlanga arrive à Puerto Viejo il est à Trujillo ; à l'annonce de l'approche de l'envoyé royal, il part pour Lima ; lorsque le religieux arrive à Lima, Pizarro est à Cuzco. Cela dure le temps de mettre ses affaires en ordre : une fois Almagro et ses troupes envoyés au Chili, Pizarro peut désormais rencontrer l'envoyé de la Couronne plus sereinement et surtout sans la crainte de ce que son rival aurait pu raconter. En parallèle, une action est menée à la Cour : le départ de Vicente de Valverde pour l'Espagne à ce moment-là n'est probablement pas une coïncidence ; le dominicain est un allié des Pizarro²³.

- 27 Berlanga se trouve alors bloqué à Lima. Pizarro, en effet, ne le laisse plus quitter la ville et l'empêche de remplir sa mission :

quando ovo oportunidad mostre la provysion de vuestra magestad para entender en lo que por vuestra magestad me era mandado y el governador Don françisco pizarro mostro desabrimiento diziendo que en tiempo que anduvo conquistando la tierra y anduvo con la mochyla a cuestras nunca se le dio ayuda y agora que la tiene conquistada y ganada le enbyan padrasto [...]. Yo procure de my parte hazer con el todos los cumplimientos que pude [...] pero finalmente [...] a todas las cosas o las mas dellas contenydas en la instruçon de vuestra magestad ponia imposibilidades.

- 28 Ce n'est qu'une fois qu'il a pris la décision de retourner à Panamá afin d'attendre des ordres de la Couronne – « *de lo qual [piçarro] holgo* », précise Berlanga – qu'il reçoit enfin de l'aide et même la proposition de se rendre à Cuzco :

ya estaba de partyda avyendo vendido muchas de las cosas de serbyçio en publica almoneda [quando] me hizo un requerimyento el dicho governador que no me byniese pero fue para conplir no para que cosa de las que yo llevaba a cargo se ovyese de hazer como el lo dixo delante de dos personas syn otras que fueron don alonso enriquez y zebedeo velasquez que si queria yr a ver el cuzco y a ver al inga el caçique y la tierra²⁴.

- 29 Cela est d'autant plus ironique quand on sait que Pizarro fonde une partie de l'argumentation de sa réponse au *Requerimiento* de Berlanga sur le fait que l'évêque ne connaît pas la province car il n'est jamais sorti de Lima !
- 30 À défaut de pouvoir visiter le territoire, voir par lui-même, Berlanga réalise une enquête judiciaire qui dure du 20 août au 6 novembre et dont il présente les résultats au gouverneur et aux officiers royaux sous la forme d'un *Requerimiento* officiel qu'il transmet ensuite à la Couronne²⁵. Sa lettre de Nombre de Dios en 1536, fruit de la même enquête, accompagne et explicite le *requerimiento*. Cette lettre suit point par point les Instructions, dans l'ordre même où elles ont été formulées. Le choix du lieu où il faut construire la cathédrale²⁶ est l'occasion de donner quelques points de repère géographiques et notamment les distances : de la Baie de San Mateos (au Nord de l'Équateur actuel) à la ville de Tumbes, il y a 110 lieues ; de Tumbes à Lima, 180 lieues ; de Lima à Cuzco 100 lieues ; au devant de cette ville, encore 100 lieues. Soit un total de près de 500 lieues. La province est beaucoup trop grande pour être gouvernée par un seul homme²⁷ ou pour n'avoir qu'un seul évêque. Berlanga conseille donc de diviser le territoire en trois évêchés ayant pour centre respectivement Puerto Viejo, Trujillo et Cuzco. Au-delà, vers le Sud, s'étend le territoire d'Almagro.
- 31 Ensuite, successivement et suivant globalement l'ordre des Instructions, sont évoquées les questions de la dîme et s'il convient que les indigènes la payent, de la répartition et de l'instruction des naturels, de l'exécution de la justice, de la bonne gestion du trésor royal, des richesses qui ont été trouvées et réparties, des mines d'or, d'argent et d'autres métaux qui ont été découvertes, de la taxation des tributs, de la notification des ordonnances concernant le bon traitement des Indiens, et enfin, de la notification à Pizarro des choses à corriger.
- 32 Malgré la brièveté de son séjour et les obstacles qu'il a rencontrés, Berlanga est parvenu à se faire une bonne image de la situation du Pérou de 1535 et de l'accaparement des richesses et du pouvoir par Pizarro et ses proches. Le témoignage est accablant : concernant la répartition des *encomiendas*, rien n'a été fait selon les directives de la Couronne. Pizarro a agi selon son bon vouloir, créant beaucoup de mécontentement et lésant les intérêts du roi. Au sujet de l'instruction des indigènes, rien n'a été fait (« *ha abydo y ay tan gran descuido que no puede ser mayor* »). La description la plus détaillée concerne les *repartos*, *fundiciones* et le « *recaudo de la realazienda* ». C'est en effet là qu'il y a le plus à dire. Rien n'a été fait selon les règles, il y a beaucoup de fraude et le trésor royal a été grandement lésé. Tout cela, avec la complicité des officiers royaux. Berlanga lui-même aurait pu se laisser tenter :
- bien çierto puede estar vuestra magestad que si yo quisiera su amystad aunque de mi parte nunca dexé de ser verdadero amigo pero digo amystad querer tomar lo que me davan por ventura no hiziera tan cumplidamente lo que al servicio de vuestra magestad tocaba.*
- 33 Il est fait appel à l'expérience antérieure pour donner du poids aux affirmations :
- según lo que yo he visto en las islas y nueva españa en ninguna parte de las indias a abydo peor recaudo en la realazienda de vuestra magestad que en el peru ny donde mas neçesidad abyda de buen recaudo.*
- Le constat est terrible.
- 34 C'est donc bien l'intérêt de la Couronne que Berlanga a en tête avant tout lorsqu'il écrit et son principal objectif n'est autre que l'installation et le bon fonctionnement de la société coloniale. Toutes ses préoccupations vont en ce sens. Ainsi, la « conservation des

naturels » est chose extrêmement importante parce qu'il faut leur enseigner la foi chrétienne mais également – raison plus pragmatique – parce que :

[aquella tierra] no tiene otra cosa de que se ayudar faltando los yndios porque no es para criar ganados ni para açucares ny por muchos negros aunque algunos para serbyçio no se pueden escusar.

- 35 Au regard des Instructions qu'avait Berlanga et de ce qu'il a pu accomplir, sa mission au Pérou semble être un échec : il ne parvient pas à réaliser l'information approfondie que lui demandait la Couronne et il laisse la question de la délimitation des territoires de Pizarro et d'Almagro en suspens. En quittant Lima, Berlanga laisse entendre que son départ n'est que momentané et pendant longtemps son retour est attendu, notamment dans le camp almagriste²⁸. Son refus délibéré de repartir et, indirectement, sa responsabilité dans l'aggravation des tensions entre Pizarro et Almagro lui seront reprochés, par Oviedo notamment :

y si el obispo frey Tomás de Berlanga hobiera querido ir á partirles los limites á estos gobernadores, ó ellos estovieran en paz, ó VV. MM. pudieran haberlo proveido como conviniera á su servicio; porque él [el obispo frey Tomás de Berlanga] fue requerido de Joan Espinosa, por parte de Almagro, para ello, con la provision de VV. MM., é se le ofresció navío é gasto é todo lo que hobiese menester para su ida ; é él se escusó de tornar allá²⁹.

- 36 Mais pour la Couronne la mission est loin d'être un échec. Certes, il n'y a ni description géographique détaillée ni informations sur les rites et coutumes des indigènes. Néanmoins, Berlanga parvient à saisir l'essentiel de la situation du Pérou de 1535 et à le communiquer au Conseil des Indes. Son expérience et ses écrits trouvent un premier écho dans les Instructions à l'évêque Vicente de Valverde³⁰ et, surtout, ils préparent le terrain pour une prise de contrôle postérieure du territoire péruvien par la Couronne : lorsque Cristóbal Vaca de Castro est envoyé comme juge en 1541, ses pouvoirs sont beaucoup plus amples et lui permettent d'entreprendre une véritable action³¹.

Évêque de Panamá³²

- 37 La situation de Panamá³³ est bien différente de celle du Pérou. Berlanga adapte donc son écriture au moment de l'évoquer. La Terre Ferme est un territoire déjà bien connu ; il n'est nullement nécessaire d'en donner la situation géographique ni de décrire la faune et la flore. Rien de tout cela n'est donc évoqué. En revanche, c'est un territoire qui occupe une situation stratégique tout à fait fondamentale. Berlanga est pleinement conscient de cela.
- 38 La plupart des Espagnols – écrit le religieux – mésestiment la Terre Ferme et ne pensent qu'à se rendre au Pérou où se trouvent les richesses. Cependant, sans la première le second n'est rien. Il le rappelle très clairement à la Couronne :

lo desta tierra [de panamá] tengo gran lastima que no aya quien mire por ella y que con este peru no la estimen ni miren sino como cosa que no tiene dueño y en berdad que sin ella no fuera vuestra magestad señor del peru ni se puede sustentar y ay pocos que lo sientan y sientolo yo sacra magestad porque me ba mi parte³⁴.

Par l'Isthme passent les hommes, les marchandises, les richesses, les informations, c'est-à-dire tout ce qui permet à la Couronne de contrôler le Pérou.

- 39 Du fait de sa situation stratégique, il est important que la Terre Ferme soit correctement contrôlée ; cela suppose qu'elle soit correctement aménagée et gouvernée. C'est la principale préoccupation de Berlanga dans ses écrits. L'aménagement, c'est en premier

lieu la communication d'un océan à l'autre. Cette question du franchissement de l'Isthme était au cœur des préoccupations de la Couronne depuis la découverte du Pacifique par Vasco Núñez de Balboa en 1513. Lorsque Berlanga arrive à Panamá, le franchissement se faisait par deux routes : la route terrestre, longue de 18 lieues, qui ne pouvait s'emprunter qu'à la saison sèche, et la voie fluviale du Río Chagres, route mixte en réalité, le fleuve n'étant qu'en partie navigable. Mais d'autres projets existaient. Ainsi, le *licenciado* Gaspar de Espinosa, dans une lettre à la Couronne du 10 octobre 1533 proposait de profiter du Río Chagres et des compétences en ingénierie des Indiens du Pérou pour percer un canal entre les deux océans. Cela était non seulement réalisable – disait-il – mais encore rapidement et à peu de frais³⁵. La Couronne chargea le Gouverneur de Terre Ferme d'étudier la question³⁶, ce qui ne manqua pas de provoquer des réactions. Pascual de Andagoya, par exemple, écrivit à la Cour pour prévenir que c'était là :

abiso de onbre de muy leve ingenio y que abra de aber paseado y entendido poco la tierra [...]. Çertifico a vuestra magestad que no ouo ni ay prinçipe en el mundo que con todo su poder saliese con ello quanto mas poderse azer con ayuda de los vezinos de estas partes³⁷.

40 Le terme est prononcé : ce dont il s'agit c'est d'« *entender la tierra* ». C'est la principale préoccupation de Berlanga. Le religieux, en homme bien informé, était probablement au fait de toutes ces discussions bien qu'il n'en fasse pas état. Il se saisit de la question dès son arrivée à Panamá, au début de l'année 1535. Avant de s'embarquer pour le Pérou il réalise une première visite de son évêché, dont il fait état dans une lettre datée du 22 février 1535³⁸.

41 Cette lettre nous informe grandement sur les conceptions et les méthodes d'enquête et d'écriture de Berlanga. L'évêque se situe dans la tradition de l'autopsie – au sens étymologique du terme, c'est-à-dire voir par soi-même –, tradition issue d'Hérodote. Pour lui un savoir résulte avant tout du voir. C'est donc ce qu'il fait, il va voir. Il gravit le plus haut sommet de la région et observe :

este paso ymagino yo ques la cumbre del Mundo, porque puesto en él, mirando a la parte del Norte, se vé la mitad dél ; e mirando al Sur se vé la otra mitad ; pero esta cumbre es tan dyficultosa de encumbrar, que cuesta muchas haziendas e muchas vidas de ombres.

42 Cette idée était déjà énoncée, pratiquement telle quelle, dans le *Sumario de la natural historia de las Indias*, d'Oviedo, texte publié à Tolède en 1526 :

los indios dicen que desde las montañas de la provincia de Esquegna y Urraca, que están entre la una y la otra mar, puesto el hombre en las cumbres de ellas, si mira a la parte septentrional se ve el agua y mares del Norte, de la provincua de Veragua, y que mirando al opósito, a la parte austral o del mediodía, se ve la mar y costa del Sur, y provincias que tocan en ella³⁹.

C'est dans la lecture de ce texte que Berlanga a dû trouver l'idée d'aller se poster à cet endroit précis pour observer.

43 À la suite, Berlanga propose une nouvelle solution pour le franchissement de l'Isthme : il propose de transférer la ville de Nombre de Dios à l'embouchure du Río Chagres car elle est large et fort appropriée pour y bâtir un port où pourraient accoster des navires jusqu'à 200 tonneaux. De là, les marchandises pourraient être transférées sur des bateaux plus petits et remonter le fleuve, comme cela se fait déjà, mais jusqu'à une nouvelle ville située trois lieues plus au Sud que Ventas de Cruces, « *porquen aquellas tres leguas está toda la dificultad del dicho Rio de Chagre, porquen verano hay poca agua e en ynvierno ay mucha e furiosa* ». Cette nouvelle ville pourrait être issue du transfert d'Acla, dont les habitants sont mécontents car ils sont isolés. Il précise que peu d'Espagnols partagent son avis car cela compromettrait leurs intérêts, mais celui de la Couronne est bien là :

Si este paso, por la manera susodicha, se remedia, no ay mas necesidad de buscar otro estrecho, porque Vuestra Magestad será señor de un tan gran Mundo como el quen esta Mar del Sur se descubre, e espera se descubrirá, e tenerlo todo como debajo de llave, e entren e salgan por contadero⁴⁰.

C'est dire la taille de l'enjeu et la conscience qu'en a le religieux. Sa conscience est une conscience globale, puisque derrière la question de l'Isthme c'est le vaste monde qui s'ouvre.

44 Contrôler le territoire signifie également contrôler les populations qui l'habitent ou qui transitent par lui. Berlanga s'intéresse donc tout particulièrement à l'organisation sociale et spirituelle, qui le concerne au premier chef. En 1537, il réalise une visite pastorale de son diocèse. Il l'évoque dans une lettre datée du 5 avril de la même année⁴¹. La description de la visite pastorale commence par une description de l'état de « l'église matérielle » de Panamá. S'ensuit l'« église spirituelle », c'est-à-dire la « congrégation des Espagnols », puis celle des « naturels ».

45 La description de la « congrégation des Espagnols » met en lumière la mobilité structurelle de la société du Nouveau Monde. Cette mobilité est problématique car ce sont des hommes et des femmes de tous genres, qui arrivent de tous les horizons. Ce sont d'abord les femmes célibataires ou pire, mariées, mais parties de la Péninsule sans leurs époux, qui sont à l'origine de nombreux « péchés » :

de las [mujeres] de Castilla [vienen] muchas syn sus marydos y las tales vyenen amygadas que dexan alla sus marydos y aca luego procuran de buscar conpañya o no falta quien las busca a ellas y sy queremos quitarlas de aquel mal camyno dizen que se quieren casar y acabados de casar el vno o entranbos rremanecen casados de manera que por vna parte y por otra se syguen inconvenientes (fol. 187r°)⁴².

46 Ensuite, ce sont les prêtres. Ceux qui passent en Amérique sans être approuvés « *en vida y letra* » par le Conseil des Indes ; mais également les « fugitifs » qui, après avoir commis une faute et parfois même apostasié, s'installent dans un nouveau territoire et fondent un nouveau couvent avec l'appui des autorités civiles et religieuses. Outre les cas qu'il cite en exemple, ceux de deux religieux franciscains, Berlanga a très certainement en tête celui du Fray Vicente qui, après l'avoir jeté aux fers à Mexico, avait fui.

47 Enfin, ce sont les étrangers, « *líparos y griegos y levantiscos* ». Beaucoup sont des marins mais il s'en trouve également parmi les « *estancieros* ». Ils ne savent pas faire le signe de la croix et ne connaissent ni le *Pater Noster* ni l'*Ave Maria*. Il s'en trouva même un

que avya quinze o diezyséis años que avya rrenegado la fe y estava çyrcunçydado y pydio penytençya y solenemente se rreconçylio y despues desto la justičya seglar lo quemo por el pecado nefando (fol. 188v°).

48 Dans les trois cas, la solution que propose Berlanga est un contrôle de la mobilité par la Couronne : obliger les femmes qui veulent s'embarquer pour l'Amérique à informer la *Casa de la Contratación* d'où elles viennent et si elles sont célibataires ou mariées ; faire examiner les prêtres par le Conseil des Indes. Il faut également punir les capitaines de navires qui embarqueraient des personnes dépourvues d'autorisation royale.

49 Berlanga évoque également une mobilité interne au territoire, qui est tout aussi problématique. Dans la même lettre il déclare :

pyenso que no ay en el mundo gente de mas inquietud que los que en esta tierra byben porque no ay hombre agora tenga poco agora mucho que tenga los pensamyentos quietos ny piense de perseverar en ella y con esta agonía ny paran domyngos ny fyesta que yo digo verdad que tan gran rredua se andavan los domyngos y fyestas como en ser semana. Y en la çybdad del Nombre de Dios y en Panamá el embarcar y desenbarcar y el vender y el conprar

y estarse por las plazas y calles y tavernas ny entrar a misa los domyngos y fiestas como sy no fuesen Xpianos (fol. 187v°).

- 50 C'est la fièvre du commerce qui s'est emparée des habitants de Terre Ferme depuis la découverte du Pérou et qui ne respecte ni dimanche ni jour férié : « *en estas partes se tyene por costunbre de hazer las almonedas los domyngos y fiestas porque dizen que aquellos dias concurren mas gentes* » (fol. 189r°). La mobilité, quelle que soit l'échelle, peut être cause de désordre social et moral et doit donc être contrôlée.

De l'itinérance à l'errance

Une découverte : les Îles Galápagos (1535)⁴³

- 51 Lors de son voyage au Pérou en février 1535, le navire à bord duquel se trouve Berlanga est pris de calmes. Après quelques jours, entraîné par le courant, il parvient à un groupe d'îles peuplées de tortues, les Îles Galápagos. Un aléa le mène de l'itinéraire à l'errance. Et cette dernière possède des modalités d'écriture particulière.
- 52 L'errance, dans ce premier cas de figure, mène à la découverte fortuite. Même si à aucun moment Berlanga n'écrit qu'il a découvert une terre nouvelle, il en est pleinement conscient. Cela se traduit par un changement dans l'écriture. Le récit se fait récit de voyage : les indications chronologiques sont abondantes (« *traxo el navyo muy buen tiempo de brisas sietes dias* », « *dionos calmas seis dias* », « *miércoles en diez de Marzo* », « *Domingo de pasion* », etc.) et la description suit le cours des évènements, ce qui n'était pas le cas précédemment. Berlanga a conscience qu'il s'agit de terres nouvelles. La description requiert donc des informations (situation géographique, faune, flore, etc.) qui n'étaient pas nécessaires pour une terre déjà connue comme Panamá. Le religieux évoque donc la faune des deux îles qu'il visite : des loups de mers, de grandes tortues, des iguanes, de nombreux oiseaux. Il les nomme sans les décrire car ces animaux sont pour la plupart déjà connus en Espagne, hormis peut-être les iguanes et certains types d'oiseaux. Pour eux, il se montre un peu plus disert : pour les premiers, il précise « *que son como sierpes* » ; pour les seconds : « *[son] aves de las de España, pero tan bobas que no sabian huir, e muchas tomaban a manos* ». Les tortues également sont des animaux connus mais pas de cette taille. Le religieux se permet donc un détail qui relève des *mirabilia* : elles sont si grandes qu'elles « portaient chacune un homme sur elles ».
- 53 Néanmoins, Berlanga ne se défait jamais de son œil pragmatique qui a en vue avant tout l'utile. Sa principale préoccupation, ainsi que celle des hommes qui l'accompagnent, c'est l'eau, car elle leur manque cruellement. Cela explique l'importance que la quête de cet élément tient dans son récit. Mais Berlanga a également à l'esprit que d'autres hommes pourraient être poussés jusqu'à ces îles et se trouver dans leur situation. Dans sa description il insère donc de précieuses informations : en creusant le sol de l'île « *salió el agua mas amarga que de la mar* ». Néanmoins, il se trouve « *una hoja de unos cardos como tunas* » avec lesquelles on peut se désaltérer : « *comenzamos a comer dellas, e esprimillas para sacar della agua, e sacada parecia lavazas, de legia, e bebianla como si fuera agua rrosada* ». Plus loin il indique la localisation de la source qu'ils ont trouvée : elle est « *en una quebrada, entre las piedras* ». Il n'oublie pas de préciser qu'elle fut découverte peu de temps après qu'il ait dit une messe. Le rapport de cause à effet entre la messe et la découverte de la source est clairement exprimé. La découverte relève donc du miracle. Cette modalité était totalement absente du reste de sa correspondance.

- 54 Berlanga indique la situation géographique précise des îles : « yo tomé el altura para saber en qué paraje estaban estas islas, y están dende medio grado hasta grado e medio de la Equinoccial, a la banda del Sur ». Néanmoins, précisez-t-il :

en toda la isla no pienso que hay donde se pudiese sembrar una hanega de mahiz, porque lo mas della está lleno de piedras muy grandes, que parece quen algun tiempo llovió Dios piedras; e la tierra que ay es como escoria, sin que sirva, porque no tiene virtud para criar un poco de yerba, sino unos cardones, la oja de los quales dixé que cojiamos.

- 55 Le terme est clairement employé ici : « servir » ; le religieux ne s'intéresse qu'à ce qui est utile en termes de colonisation. Berlanga notifie la découverte à son roi – certainement pour qu'elle puisse figurer sur une carte – mais il s'en désintéresse immédiatement car elle n'est pas peuplée et, puisque rien n'y pousse, elle ne présente aucun intérêt pour la colonisation.

Un naufrage : Acla (1541)⁴⁴

- 56 En 1541, lorsque Berlanga revient d'Espagne, le navire sur lequel il voyage fait naufrage au large de la Terre Ferme. L'événement tragique est raconté dans une lettre datée d'Acla, le 4 février 1541. Ici l'écriture est encore différente, c'est une écriture de la catastrophe. La lettre s'ouvre sur un exorde eschatologique caractéristique des récits de naufrage⁴⁵ :

Los juizios de Dios Nuestro Señor son tan grandes y tan profundos quanto Sant Pablo sentya quando dezía quan ynconprehensibilia sunt judiçia ejus y el real profeta Dabid dize judiçia Dey abissus multa. E si estos santos bien aventurados los vsaban escrudriñar que hare yo pues soy vn gusanillo no me atrevo sino a yo verlos y plega a Su Sacratissima Magestad de me dar graçia para que yo lo sepa temer y reverenciar. Se que los trabajos e ynfortunios y naufragios no los nego a sus amigos como vemos en Sant Pablo obispo y otros sanctos y que muchos de sus enemigos vemos quedan munchas prosperidades y abundancia de bienes y esto me pone animo a tener pasencia [sic] en los trabajos pasados pero poneme gran temor que no se si es castigo a sido de padre o de señor de padre como a hijo o de señor como a siervo. Plega a su ynmensa bondad que como quiera que nos aya castigado sea contento de ser dello servido y que tales ojos de yra si el gana tiene y nos mira con ojos de misericordia y si el castigo pasado no basta nos castigue aquí por que para sienpre nos perdone (fol. 284r°).

- 57 Vient ensuite le récit détaillé du voyage, depuis le départ de Sanlúcar, le 4 novembre 1540. Ici aussi, comme dans le cas précédent, le récit se fait récit de voyage avec d'abondantes indications chronologiques jusqu'à la catastrophe. Les circonstances et le naufrage lui-même sont longuement décrits. Berlanga, pour la première fois, abandonne son écriture fonctionnelle et laisse de la place au sentiment : désormais le *pathos* est omniprésent. Néanmoins, ici non plus il ne perd pas son regard pragmatique. Le tournant intervient dans ce passage :

Adonde se ahogaron dentrambos navios veynte y siete o treynta personas adonde perdi yo vn sobrino y hijo de mi hermana con dos hijos suyos y vn marido de vna sobrina hija de vn hermano con quien pensava tomar algun descanso en la vejez y perdi vn capellan y otro criado y quatro esclavos quel vno dellos me avia costado dozientos y çinquenta ducados porque hera de los mejores albañiles que avia en Sevilla. Ahogaronse los ofiçiales que trayan para la yglesia y otros tejeros y ladrilleros que fueran provechosos para la tierra. Escape yo en vn pedaço de la nao con vn Frayle y Julian Gutierrez y mi sobrina y vna hija suya de çinco años y vn sobrino mio y estuvimos en aquel pedaço de la nao dos o tres oras (fol. 284v°, je souligne).

- 58 Au milieu de la liste – pathétique – des disparus s'insère l'idée que sont morts les esclaves et les artisans qui devaient contribuer à l'amélioration urbaine de la ville de Panamá ainsi

que la première mention du coût économique du naufrage. La lettre se termine d'ailleurs sur l'inventaire de tout ce qui a été perdu au cours de la catastrophe et de son coût chiffré afin d'obtenir remboursement :

Lo que yo perdi hago saber a Vuestra Magestad que pasan de dos mill ducados porque como pensaba que se avian de hazer la yglesia yo venia proveydo de vinos y herramientas y otros aparejos que pensaba que eran menester para tres años y para esto y para dar a los ofiçiales que venian a vno diez ducados a otro seys y cada vno como tenia nesçesidad. Yo quede adebdado en harta cantidad (fol. 286r°).

- 59 Le naufrage est également l'occasion de réaliser la visite pastorale d'Acla⁴⁶, lieu où Berlanga n'était pas encore allé, et de réfléchir sur l'aménagement de cette partie de la Terre Ferme où se produisent de nombreux naufrages. Alors que six ans plus tôt il envisageait de déplacer le village, il est désormais persuadé qu'il faut au contraire contribuer à son développement :

vn viernes Julian Gutierrez enbio çiertos negros a pescar y viniendo dixome vno dellos que detras de vna ysla que llaman Ysla Gorda questa en frente desta çibdad estava vn navio surto. Y como me lo dixo conoççi questaba perdido que no avia conoççido la tierra ni sabia adonde estava. Y hize que fuese luego vna canoa con vn piloto. Y hera asi que no sabian adonde estaban. Y a quedar alli aquella noche se perdia el navio y se ahogaban muchos dellos [...]. Y en este poblesito de diez vezinos estamos aposentados la gente destes tres navios. Y en el se han remediado muchos otros que se an perdido en estas yslas [...]. Y Vuestra Magestad puede tener por çierto que no ay pueblo mas nesçesario en todas las Yndias que este. Ni ay pueblo mas perdido ni de que menos cuydado se tenga y a esta cabsa estan estos diez vezinos para dexarlo e yrse vnos al Nombre de Dios y otros a Panamá y otros a Uraba. Y viendo quanta falta hazia yo les he çertificado que Vuestra Magestad les mandara faboresçer y que hasta que Vuestra Magestad en ello provea que no hagan mudança y que si fuere menester yo me estare aqui con ellos hasta que Vuestra Magestad provea el remedio deste pueblo. Y ansi lo entiendo de hazer si viere ques menester. Por tanto suplico a Vuestra Sacra Magestad con brevedad mande proveer el remedio (fol. 285v°).

- 60 Dans la petite ville de Berlanga de Duero s'élevé aujourd'hui une statue de Fray Tomás. Elle le représente debout sur les Îles Galápagos, comme l'indiquent la tortue et l'iguane à ses pieds. C'est, en effet, comme découvreur de cet archipel que Berlanga est passé à la postérité et que son souvenir s'est conservé. Pourtant cette découverte ne représente qu'un accident dans son parcours et un accident auquel il n'a accordé que peu d'intérêt : à peine quelques lignes pour en révéler l'existence. Les autres aspects de sa personnalité, de son itinéraire et de son œuvre ont surtout intéressé les historiens dominicains dans la mesure où ils leur permettaient d'écrire l'histoire de leur ordre. Il y a quelques années a été publiée une biographie plus importante : *Fray Tomás de Berlanga : una vida dedicada a la fe y la ciencia*⁴⁷. Ici le religieux était surtout l'occasion de faire l'éloge de sa *patria chica*. Pour ma part, c'est un autre aspect de sa personnalité qui m'a intéressé.
- 61 Berlanga – me semble-t-il – est un homme de mouvement. C'est un homme qui, tout au long de sa vie, a constamment été en déplacement. Un homme pour qui la mobilité est à la base de la connaissance : pour lui le savoir relève avant tout du voir et il se complète ensuite par des informations orales, obtenues auprès de personnes qui, elles, ont vu et qu'il faut soigneusement sélectionner. C'est également un homme qui pense la mobilité : comment la faciliter (franchissement de l'Isthme de Panamá) mais également comment la contrôler, car la mobilité, quelle que soit l'échelle, peut être problématique.

- 62 Cette mobilité est au service de la Couronne. Berlanga était un homme parfaitement informé, qui faisait partie de réseaux étendus et puissants et était très « bien en cour ». C'était un homme écouté et respecté, qui devait avoir des protecteurs puissants et qui, à la fin des années 1530, grâce à son expérience sur place mais aussi à ses expériences antérieures – à sa connaissance des « choses des Indes » – faisait figure de spécialiste du Pérou à la Cour. C'était un maillon important dans l'appareil bureaucratique de la monarchie espagnole, en particulier – et la Couronne était consciente de cela – parce qu'il était fidèle et qu'il avait constamment à l'esprit le service de la Couronne.
- 63 Ce souci du service de la Couronne se lit nettement dans sa correspondance. L'écriture de Berlanga s'adapte aux circonstances : il y a plusieurs modalités d'écriture en fonction du lieu et de la situation. Mais elle possède une constante : le souci pragmatique de ce qui est utile et ce qui est utile c'est ce qui sert à la colonisation. Berlanga possédait une véritable vision coloniale car l'expansion de la monarchie espagnole permettait également celle de la foi catholique.
- 64 Cette vision coloniale est très différente de celle de ses frères d'ordre. Ainsi, comme Las Casas, il partageait le souci de la défense des Indiens mais, contrairement à lui, il ne remettait pas en cause l'*encomienda*, bien au contraire, il la jugeait nécessaire. Cette divergence d'opinion a probablement fait que les deux hommes ne s'appréciaient pas, à l'inverse de ce qu'affirment les biographes de Berlanga. Bien que leurs chemins se soient croisés à plusieurs reprises⁴⁸ et que Las Casas ait professé devant Berlanga, l'évêque de Chiapas ne le mentionne qu'une seule fois dans son *Histoire des Indes*, en refusant de citer son nom⁴⁹, signe manifeste d'animosité.
- Berlanga est donc bien plus que le découvreur des Îles Galápagos : c'est un homme qui a consacré sa vie au service de la Monarchie catholique.

NOTES

1. Lettre de Fray Tomás de BERLANGA à l'Empereur, Nombre de Dios, 3-2-1536, Archivo General de Indias (AGI), Patronato, 194, R. 36, in : Raúl PORRAS BARRENECHEA, *Cartas del Perú*, Lima : Sociedad de bibliófilos peruanos, 1959, p. 197-198.

2. Hérodote, *L'Enquête*, I, 114.

3. Pour la biographie de Berlanga j'utilise l'article de Ramón HERNÁNDEZ, O.P., « El Misionero dominico Fray Tomás de Berlanga », in : *Archivo Dominicano*, 6, 1985, p. 57-93 ; celui de José María VARGAS, O.P., « Fray Tomás de Berlanga y el descubrimiento de las Islas Galápagos », in : *Actas del I congreso internacional sobre los dominicos y el Nuevo Mundo (Sevilla : 21-25 de abril de 1987)*, Madrid : Deimos, 1988, p. 385-399, ainsi que l'important (bien que pesant) ouvrage de Estrella FIGUERAS VALLÉS, *Fray Tomás de Berlanga : una vida dedicada a la fe y a la ciencia*, Barcelone : Ochoa Editores, 2010.

4. Bartolomé de LAS CASAS, *Historia de las Indias*, L. 2, chap. 54 ; L. 3, chaps. 3-6 ; chaps. 93-95. Berlanga n'est évoqué qu'une fois et de manière détournée : « Le prélat qui présidait alors le couvent, et qui fut ensuite évêque de Panamá... » (Je cite d'après la traduction de Jean-Pierre Clément et Jean-Marie Saint-Lu : Bartolomé de Las Casas, *Histoire des Indes*, 3 t., Paris : Seuil, 2002,

- 3, L. 3, chap. 94, p. 451). Voir également : Miguel Ángel MEDINA, O.P., *Una Comunidad misionera al servicio del indio : la obra de Fr. Pedro de Córdoba (1482-1521)*, Madrid : Do-Mo, 1982.
5. Pedro FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, O.P., *Los Dominicos en la primera evangelización de México (1526-1550)*, Salamanque : Editorial San Esteban, 1994 ; Daniel ULLOA, *Los Predicadores divididos : los dominicos en Nueva España, siglo XVI*, Mexico : Colegio de México, 1977.
6. Lettre de l'évêque Sebastián RAMÍREZ DE FUENLEAL, président de l'Audience de Mexico, à l'Empereur, Mexico, 30-4-1532, AGI, Patronato, 184, R. 21, in : *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía* (CDI-AO), 42 t., Madrid : M.G. Hernández, 1864-1884, 13, p. 210.
7. Cédule royale au maître général de l'ordre des Frères Prêcheurs, Medina del Campo, 22-6-1532, (AGI, Indiferente, 422, L. 15, fol. 157v°-158r°), citée in : E. FIGUERAS VALLÉS, *op. cit.* p. 131.
8. Lettre de l'évêque Sebastián RAMÍREZ DE FUENLEAL, président de l'Audience de Mexico, à l'Empereur, Mexico, 30-4-1532, in : *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento...*, p. 210.
9. P. FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, O.P., *op. cit.*, p. 148-151.
10. Pour la chronologie détaillée du séjour de Berlanga en Espagne, cf. E. FIGUERAS VALLÉS, *op. cit.*, p. 130-137, p. 151-166.
11. L'intention de Berlanga de se rendre à la Cour est annoncée dans une lettre du *cabildo* de la ville de Natá à l'Empereur datée du 28-7-1539 (AGI, Patronato, 194, R. 50). Le Docteur Robles, auditeur de l'Audience de Panamá, la réitère dans un document daté du 9-9-1539, AGI, Panamá, 13, R. 2, N. 2, ce qui indique que le départ n'avait pas encore eu lieu à cette date.
12. Lettre de Fray Tomás de SAN MARTÍN, provincial dominicain du Pérou, à Fray Tomás de Berlanga, Los Reyes, 22-7-1541, in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 415-416.
13. Sur la situation à la Cour et les mesures relatives au Pérou adoptées à cette époque, je renvoie à mon article : « Cristóbal Vaca de Castro y los dominicos del Perú », in : *Estudios Latinoamericanos* (Varsovie), 36, mars 2017, à paraître.
14. Sur ces points, cf. : Ramón HERNÁNDEZ, O.P., « Documentos del Obispo Tomás de Berlanga OP », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 68, 1998, p. 305-346 ; E. FIGUERAS VALLÉS, *op. cit.*, p. 345 et 374.
15. Une note du Conseil des Indes datée de Valladolid, le 19 août 1543 fait état de l'arrivée de Berlanga par la dernière flotte, Archivo General de Simancas (AGS), Estado, 59, fol. 9r. Une cédule royale datée du 23 août précise que Berlanga était malade et qu'il rentrait pour se soigner, AGI, Panamá, 235, L. 8, fol. 39v.
16. Une cédule royale du 5 mai 1545 en fait état, AGI, Panamá, 235, L. 8, fol. 104r.
17. Le Testament de Berlanga, daté du 29-10-1550, a été publié par R. HERNÁNDEZ, O.P., « El Misionero dominico... », p. 84-90.
18. Trois lettres concernant la mission péruvienne de Berlanga ont été conservées. Toutes sont adressées à la Couronne et sont écrites respectivement de Puerto Viejo le 26-4-1535, Lima le 20-11-1535 et Nombre de Dios le 3-2-1536.
19. Francisco SOLANO (éd.), *Cuestionarios para la formación de las « Relaciones geográficas de Indias » (siglos XVI-XIX)*, Madrid : CSIC, 1988.
20. Instructions à Fray Tomás de Berlanga, Valladolid, 19-8-1534. Publiées in : CDI-AO, t. 23, p. 414. La cédule royale est datée de Madrid, le 31-5-1535 et elle est publiée in : Raúl PORRAS BARRENECHEA, *Cedulario del Perú : siglos XVI, XVII y XVIII*, 2 t., Lima : Departamento de relaciones culturales del ministerio de relaciones exteriores del Perú, 1944-1948, 2, p. 94-95. Berlanga n'a dû en prendre connaissance qu'une fois à Lima, voire peut-être même à son retour à Panamá.
21. AGI, Patronato, 194, R. 27. in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 159-161.
22. AGI, Patronato, 194, R. 36. in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 189-198.

23. Sur ce point et sur la « stratégie d'évitement » mise en place par Pizarro cf. Isacio PÉREZ FERNÁNDEZ, O.P., *Bartolomé de Las Casas en el Perú : el espíritu lascasiano en la primera evangelización del imperio incaico (1531-1573)*, Cuzco : Centro de estudios rurales andinos Bartolomé de Las Casas, 1988, p. 54-55.
24. Un écho des difficultés rencontrées par Berlanga se retrouve chez Pedro CIEZA DE LEÓN, *Guerra de Salinas*, chap. 26, in : Carmelo SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *Pedro de Cieza de León. Obras completas*, 3 t., Madrid : CSIC, 1984-1985, 2, p. 50b. Cf. également : *Conquista del Perú*, chap. 88, *ibid.*, 1, p. 340b.
25. *Requerimiento* de Fray Tomás de Berlanga à Francisco Pizarro, Antonio Riquelme et García de Salcedo, Lima, 6-11-1535, AGI, Patronato, 192, N. 1, R. 12, publié in : CDI-AO, 10, p. 237-307.
26. P. CIEZA DE LEÓN confirme l'accomplissement de cette tâche confiée par la Couronne, in, *Conquista...*, chap. 88, 1, p. 340a.
27. Cette observation était déjà présente dans la lettre datée de Lima, le 20-11-1535 : « *ame parecido que con difycultad el governador don francisco pyçarro estendiendose aquello por ally [hacia el quito] podrya govarnar esto [el peru] y aquello [el quito] y avyendolo platycado con el dicho governador me dixo que sy vuestra magestad hizyese merced de aquello a hernando pyçarro su hermano que el holgarya dello* », AGI, Patronato, 192, N. 1, R. 12, in : J. M. VARGAS, art. cit., p. 399.
28. Cf. P. CIEZA DE LEÓN, *Salinas...*, chaps. 17-21, par exemple.
29. Lettre de Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO au Conseil des Indes, Saint-Domingue, 9-12-1537, in : CDI-AO, 3, p. 76.
30. Voir l'« *Instrucción general* » datée de Valladolid, le 19-7-1536, et les cédules royales publiées par R. PORRAS BARRENECHEA, *Cedulario...*, 2, p. 177-182.
31. Rafael VARÓN GABAI, « El Clero y la fiscalización imperial en la conquista del Perú. La actuación de Hernando de Luque, Vicente Valverde y Tomás de Berlanga », *Boletín del Instituto Riva-Agüero*, 19, 1992, p. 126.
32. L'action de Berlanga en Terre Ferme est évoquée dans les lettres datées de Panamá, le 22-2-1535, AGI, Patronato, 194, R. 27, in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 154-156) ; le 5-4-1537 ; le 9-4-1537 et le 15-12-1538. Ces trois dernières lettres sont inédites, AGI, Patronato, 194, R. 38 et R. 45.
33. María del Carmen MENA GARCÍA, *La Sociedad de Panamá en el siglo XVI*, Séville : Diputación provincial de Sevilla, 1984.
34. Lettre à l'Empereur, Panamá, 15-12-1538 (AGI, Patronato, 194, R. 45, fol. 220v°).
35. Lettre du *licenciado* Gaspar de ESPINOSA à Sa Majesté, Panamá, 10-10-1533, in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 66-75.
36. Cédule royale du 20-2-1534., citée in : E. FIGUERAS VALLÉS, *op. cit.*, p. 208.
37. Lettre de Pascual de ANDAGOYA à Sa Majesté, Nombre de Dios, 22-10-1534, AGI, Patronato, 194, R. 25, fol. 100r°-v°. Une version résumée de cette lettre a été publiée in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 138-139.
38. Publiée in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, p. 154-156.
39. Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO, *Sumario de la natural historia de las Indias*, éd. de Manuel Ballesteros, Madrid : Historia 16, 1986, chap. 80, p. 174-175.
40. De nouvelles propositions à ce sujet furent réalisées postérieurement (cf. E. FIGUERAS VALLÉS, *op. cit.*, p. 209-215).
41. Lettre à l'Empereur, Panamá, 5-4-1537, AGI, Patronato, 194, R. 38.
42. Les folios 187r° et 187v° sont inversés dans le manuscrit.
43. La découverte est narrée dans la lettre datée de Puerto Viejo, le 26-4-1535, in : R. PORRAS BARRENECHEA, *Cartas...*, 1959, p. 159-160. Cet épisode a généré une abondante bibliographie : outre les références déjà citées, cf., José Antonio del BUSTO DUTHURBURU, « El Descubrimiento de las Islas Galápagos por el Obispo Fray Tomás de Berlanga », *Boletín del Instituto Riva-Agüero*, 12,

1982, p. 85-91 ; Estrella FIGUERAS VALLÉS, « Domingo de Pasión en un paraíso. Fray Tomás de Berlanga en las islas Galápagos (1535) », *Archivo dominicano*, 30, 2009, p. 251-286.

44. Lettre à l'Empereur, Acla, 4-2-1541, AGI, Patronato, 194, R. 60.

45. Sur le naufrage cf. Louise BÉNAT-TACHOT, « Une herbe qui relie les parties du monde », in : *e-Spania* [en ligne], 12, décembre 2011, mis en ligne le 26 juin 2012, consulté le 16 septembre 2015. URL : <http://e-spania.revues.org/21429>.

46. « *Avnque cansado y no muy byen dispuesto el tyempo que estuve en Acla por descargar con la rreal conçyença de Vuestra Magestad y la mya yo me dispuse a vysitar los indios que avya asy en el pueblo como en las estanças y mynas* », Lettre à l'Empereur, Panamá, 4-5-1541, AGI, Patronato, 194, R. 60.

47. E. FIGUERAS VALLÉS, *op. cit.*

48. Outre leur long séjour commun à l'Hispaniola, les deux hommes se sont retrouvés à au moins deux reprises : à Mexico en 1531 et lors du voyage à Panamá en 1535, Manuel GIMÉNEZ FERNÁNDEZ, « Las Casas y el Perú », in : *Documenta*, 2 (1), 1949-1950, p. 348-349).

49. Cf. note 4.

RÉSUMÉS

L'article aborde la figure de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551) à la fois comme homme d'Église et comme homme du roi. Pris dans cette double dimension et non plus seulement comme découvreur des îles Galápagos, le dominicain apparaît comme un homme de mouvement au service de la Monarchie catholique. L'étude de son parcours, de Saint-Domingue à Panamá en passant par la Nouvelle Espagne et le Pérou, et de sa correspondance en partie inédite dévoilent alors diverses modalités du déplacement et diverses formes d'écritures de l'histoire dans l'Amérique de la première moitié du XVI^e siècle.

El artículo aborda la figura de Fray Tomás de Berlanga (c. 1490-1551) a la vez como hombre de Iglesia y como hombre del rey. Considerado desde esta doble dimensión y ya no únicamente como descubridor de las Islas Galápagos, el dominico aparece como un hombre de movimiento al servicio de la Monarquía Católica. El estudio de su recorrido, de Santo Domingo a Panamá pasando por Nueva España y Perú, y de su correspondencia en parte inédita revelan entonces diversas modalidades del desplazamiento y diversas formas de escritura de la historia en la América de la primera mitad del siglo XVI.

INDEX

Mots-clés : mobilité, écriture de l'histoire, itinérance, dominicains, Saint-Domingue, Nouvelle Espagne, Pérou, Panamá, Îles Galápagos

Palabras claves : movilidad, escritura de la historia, itinerancia, dominicos, Santo Domingo, Nueva España, Perú, Panamá, Islas Galápagos

AUTEUR

LOANN BERENS

Université Paris-Sorbonne, CLEA – Institut Français d'Études Andines